

DEPOT LEGAL  
50190  
91  
1879



PUBLICATION HEBDOMADAIRE

ILLUSTREE

ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE.

ABONNEMENTS

Paris et Départements

UN AN . . . . .  
SIX MOIS . . . . .

Pour l'Étranger, le port en sus.

LÉON SAULT, Rédacteur en chef.

Ch. de SENNEVILLE, Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées  
d'un Mandat-poste à l'ordre de M. Léon SAULT.

UN NUMÉRO, 30 CENT.

AVEC SUPPLÉMENT, 40 CENT.



Le service de la COMÉDIE PARISIENNE est fait régulièrement aux AMBASSADES, — ADMINISTRATIONS DE CHEMINS DE FER, — THÉÂTRES et SOCIÉTÉS ARTISTIQUES et LITTÉRAIRES. — Elle est lue chez les grands MÉDECINS et AVOCATS, principaux CERCLES et HOTELS à PARIS, en PROVINCE et à l'ÉTRANGER. — Vente au numéro chez les LIBRAIRES et dans les KIOSQUES.

les invités principaux étaient pour la France, avec le marquis et la marquise de Casa Fuerte, le prince Orloff et le comte Kapuis, qui représentaient le monde étranger, la maréchale duchesse de Malakoff et sa fille, le général Le Flô, le colonel Gaillard, sans oublier l'amiral Jaurès, notre nouvel ambassadeur à Madrid.

A propos de ce nouveau personnage diplomatique plus connu jusqu'à présent sur les champs de bataille de la guerre de la marine et du Parlement, son départ est très prochain. M. le comte de Chaudordy, son prédécesseur regretté du grand monde espagnol, a déjà remis ses lettres de créance, et c'est M. le vicomte Bresson, premier secrétaire de l'ambassade, qui le remplace momentanément en attendant l'arrivée du vice-amiral.

Ceci nous amène tout naturellement à parler de la belle fête que la belle-sœur du vicomte Bresson, dont le séjour à Bruxelles, lorsqu'il a été deuxième secrétaire a laissé au monde belge des regrets si positifs, a donnée il y a quelques jours dans son château de Follembroy. M<sup>me</sup> la baronne de Poilly dont l'hospitalité parisienne est des plus gracieuses, a suivi la mode boudeuse de cette année et attiré ses amis dans son beau château pour y voir jouer la *Surprise de l'amour*, de M. Poise, qu'elle a chantée elle-même avec M<sup>lle</sup> G. Bachelin et M. le comte de Brigode. L'entraîn endiable du piano qui présidait à l'orchestre et que tenait M. Perruzzi, a soutenu les artistes amateurs dans une lutte dont ils se sont tirés à merveille. Parmi la petite troupe d'exécutants qui complétaient les efforts de M. Perruzzi, M. Sighicelli n'avait pas dédaigné de tenir l'un des violons.

Du reste, le mouvement mondain commence de plus en plus à se décentraliser. A part les soirées annoncées de M<sup>me</sup> Anatole Bartholoni et les petites réunions toutes intimes et toutes littéraires de M<sup>me</sup> la marquise de Bloqueville, fille du maréchal Davoust, prince d'Eckmüll qui met en ce moment la dernière main à la publication des lettres de son père accompagnées d'une intéressante préface, on cite peu de réunions parisiennes. En revanche on a parlé avec éloge du beau bal donné au château de Piolant dans la Vienne par M<sup>me</sup> la baronne de Kainlis, bal on ne peut plus brillant suivi d'un cotillon et d'un souper qui ont terminé la nuit et auxquels assistaient, le prince et la princesse de la Tour d'Auvergne, le marquis de Pleumartin, le marquis et la marquise d'Harambures, le comte et la comtesse de Murat, le comte de Chastenet de Puysegur, le comte et la comtesse de Grôbès, etc.

Il faudrait presque aller à Nice ou en Angleterre pour trouver le complément mondain de nos fêtes parisiennes si peu nombreuses cet hiver. Ici c'est M<sup>me</sup> Oppenheim qui a donné des tableaux vivants dans lesquels a joué son rôle le prince Louis-Napoléon, fils du dernier empereur des Français, c'est encore M<sup>me</sup> la duchesse de Manchester qui a offert au prince et à la princesse de Galles en même temps qu'à un certain nombre de personnages du monde français qui vit en Angleterre une fort belle réception. Là c'est M. Doniol, préfet des Alpes-Maritimes, et la gracieuse M<sup>me</sup> Doniol qui ont donné un déjeuner à la haute colonie parisienne, M<sup>me</sup> Rodgers qui a envoyé ses invitations pour quatre belles soirées dansantes dont le monde niçois et monégasque connaît par l'exemple des dernières années toute l'élégance et le plaisir. C'est encore les réceptions de M. et M<sup>me</sup> Jolliffe et celles de M. et M<sup>me</sup> Pollonnais qui font fureur aux pays du soleil et où ne manque pas la célèbre comtesse Vigier, autrefois Sophie Cruvelli.

Si peu abondantes que soient, cette année, ou plutôt jusqu'à ce jour, les fêtes, elles m'ont pris toute la place dont je pouvais disposer dans ce journal, et pourtant je suis sollicité par quelques souvenirs plus tristes sur lesquels je me verrai obligé de glisser trop rapidement pour cette fois. Le grand monde parisien a été fortement et durement éprouvé cette dernière semaine, c'est à peine si je pourrai dans cette rapide revue, citer en courant le nom des personnages regrettés dont la mort a été signalée ces jours derniers. Ils sont d'ailleurs, malheureusement cette semaine et nombreux et illustres.

M. le comte de Cambacérés, ancien député, officier de la Légion d'honneur, fils du général de Cambacérés et neveu du prince archi-chancelier, ancien deuxième consul, vient de mourir à Paris, gendre du maréchal Davoust et beau-frère de la marquise de Blocqueville dont je parlais tout à l'heure, et dont les réceptions vont être arrêtées par cette mort, le comte de Cambacérés était le père du regretté comte Louis de Cambacérés, époux de la princesse Bathilde Bonaparte et gendre du prince de Camud. Il était ainsi le grand-père du duc d'Albuféra actuel et l'oncle du duc d'Anerstaedt. Sa mort est une deuil pour la société bonapartiste dont il était un des plus fermes soutiens.

Le marquis de Bercy, un des membres de l'illustre famille des Nicolaï, vient aussi de mourir ; il ne s'était jamais marié. Titulaire, comme cadet de Nicolaï de cette belle terre de Bercy, dont les aînés de nos contemporains ont pu encore voir les restes aux portes de Paris, il avait de plus acheté, il y a quelques années au peintre de marine Gudin, ce bel hôtel de la *Folie-Beaujon* qu'il revendit un peu plus tard à la baronne Salomon de Rothschild qui en fit le palais actuel. Sa fortune va se partager après lui entre sa sœur, M<sup>me</sup> la marquise de Rastignac, et les deux enfants de feu son frère aîné, le marquis de Nicolaï, gendre du général Eblé, qui sont : M. Aymar, marquis de Nicolaï, marié à M<sup>lle</sup> Marthe de Bonneval, et la comtesse Théodule de Grammont, dont la fille a épousé, il y a un mois, le comte de Dreux-Brézé.

Il faudrait citer trente noms pour finir cette longue et triste liste. C'est d'une part encore. M. le comte de Courte, époux d'une Riario Sforza, M. de Tallart de Saint-Germain, ancien capitaine de vaisseau, M. le comte de Montsauivre, un des grands propriétaires du Cher, puis MM. le prince Boris-Galitzin, de Roger, ancien député du Morbihan à l'Assemblée nationale, Félix du Boys, fils de M. Albert du Boys, l'honorable et dévoué ami de M<sup>sr</sup> Dupanloup, le vicomte de Lattre de Ligny, ancien capitaine d'état-major, décédé à 91 ans et dépassé encore dans cette mort tardive que M<sup>lle</sup> de Mailly, fille du marquis de Mailly-Chateauneuf, filleule, par une bizarrerie qui n'est pas sans exemple dans l'histoire, de la ville de Loubans (Saône-et-Loire) et qui vient de mourir à cent ans.

Que vous dirai-je ? rejetons donc, pour un instant, les crêpes de deuil dont nous sommes recouverts il y a un instant, aussi bien le jour de l'an amène ses fêtes d'intérieur et ses joies enfantines de famille. Il fait froid dehors lorsqu'une glace suffisamment tenace sollicite encore les patineurs du Bois. Restons donc chez nous quelques jours, et acceptez le meilleur souvenir, quoique retardataire, de votre zélé chroniqueur.

Abel D'AVRECOUR.

## NOTES

Ce qui fait un homme grand à ses propres yeux, c'est plutôt ses idées que ses actions ; aux yeux des autres c'est le contraire.

Combien de gens ont de l'esprit par dessus la tête qui n'en ont pas dedans.

Le premier amant d'une femme est comme le premier accroc à un billard — les autres coûtent moins.

Une jeune fille qui raisonne son amour est un poète qui compte les pieds dans ses vers.

La femme en s'habillant ne pense jamais qu'à elle ; en se déshabillant, c'est tout le contraire.

Z.